



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2000

Besançon – Îlot Pâris

Fouille préventive (2000)

Laurent Vaxelaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25729>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Laurent Vaxelaire, « Besançon – Îlot Pâris » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25729>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Besançon – Îlot Pâris

Fouille préventive (2000)

Laurent Vaxelaire

NOTE DE L'ÉDITEUR

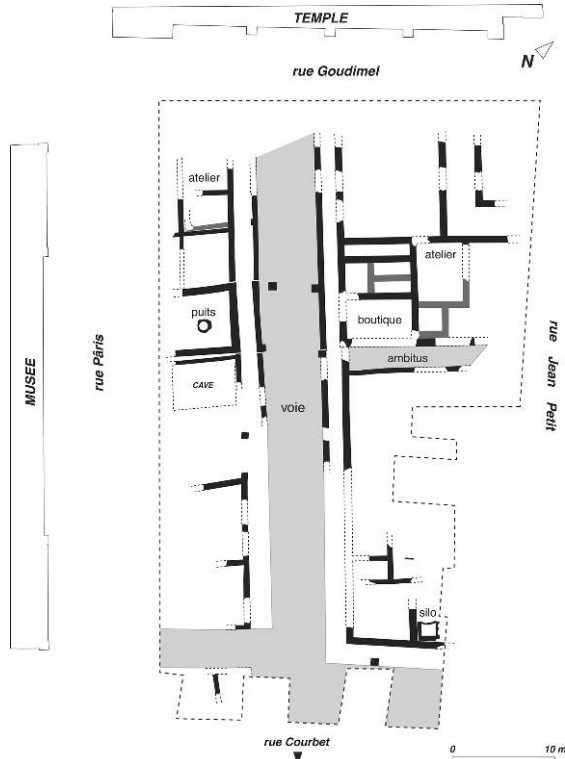
Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 L'opération d'archéologie préventive réalisée de septembre 1999 à mai 2000, à l'occasion du projet « Marché Beaux-Arts » à Besançon, représente une surface de 2 000 m² pour une puissance stratigraphique maximale de 4,30 m. Le secteur avait été reconnu archéologiquement depuis les années 1960, à l'occasion de l'aménagement du musée, puis du parking des « Remparts dérasés » en 1972 et lors de la construction de la « Résidence du centre ». Ces recherches ont mis en évidence une occupation fortement marquée par l'artisanat aux époques gauloise et gallo-romaine, succédant à des traces plus ponctuelles, piégées dans les limons de débordement du Doubs, de la fin du Néolithique. Sous le musée enfin, les vestiges médiévaux et modernes étaient représentés par le cimetière de l'hôpital du Saint-Esprit, désaffecté peu après la conquête française au profit de l'hôpital Saint-Jacques.
- 2 Les découvertes faites à l'occasion des derniers travaux sont relativement conformes à ce que nous laissaient présager les fouilles anciennes. Les traces d'occupation les plus anciennes remontent au Néolithique moyen. Elles ont été passablement démantelées par les débordements de la rivière et fortement perturbées par les aménagements postérieurs. Le premier horizon d'habitat extensif correspond à la fin de l'époque gauloise (Tène D1 : 120-80 av. J.-C.). Il est représenté par un ensemble de fosses, trous de poteaux et négatifs de poutres (sablières) ; les niveaux de sols n'étaient pas conservés, mais il est possible de restituer le plan de plusieurs bâtiments. Outre l'habitat proprement dit, des traces d'artisanat ont été repérées par la présence d'un dépotoir de bronzier et les restes d'un four de potier. Après la conquête romaine (vers 30 av. J.-C.), le secteur est, semble-t-il très rapidement structuré par une première voie orientée suivant le *cardo maximus*. Le terrain est assaini par le dépôt d'un remblai de

graviers roulés et de très nombreux fragments d'amphores. Un premier quartier est implanté dans cette trame urbaine. L'habitat coexiste avec les ateliers, de forge cette fois, rendant sans doute précaire, au vu des nombreuses traces d'incendies repérées, la sécurité de ces maisons en architecture de terre et de bois. À la fin du règne de Tibère, une vaste campagne d'aménagements est entreprise. Les bâtiments maçonnés viennent remplacer les anciennes maisons ; des boutiques sont réalisées en façade, alors que les ateliers, toujours liés à la forge, sont installés sur l'arrière. La chaussée est rétrécie au profit de portiques à colonnades. De plus, la puissance des fondations laisse supposer la présence d'étages. Les bâtiments, réaménagés à plusieurs reprises, sont occupés ainsi jusqu'à la fin du II^e s. de notre ère, date à laquelle le quartier, sous cette forme tout du moins semble être abandonné.

- 3 Les occupations du Moyen Âge ont été victimes de troncatures importantes, dans la mesure où ne nous apparaissent plus que les structures en creux. Sur le quart nord-ouest de l'emprise du projet, elles sont représentées par le cimetière de l'hôpital du Saint-Esprit qui a « fonctionné » entre le XIII^e s. et la fin du XVII^e s. Les sépultures individuelles sont relativement marginales par rapport aux fosses communes. Le reste de la surface paraît, quant à lui, avoir été occupé de manière assez dense au vu des nombreuses « latrines » mises en évidence et qui remontent, pour les plus anciennes, au XIII^e s.
- 4 Au début du XVIII^e s., est construit l'îlot bâti, le secteur du cimetière étant transformé pour partie en jardin. Bordant l'actuelle rue Goudimel, des bâtiments servant d'écuries à l'armée sont réalisés. La halle de type « Baltard » est achevée en 1880.

Fig. 1 – Plan présentant les vestiges du Haut-Empire (40-200)



DAO : C. Gaston, D.-JJ. Watts.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtdn4jmH82Hu>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

Année de l'opération : 2000

AUTEURS

LAURENT VAXELAIRE

Afan